

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 105

Juillet - Août  
1975

Les années ne peuvent rien contre l'émotion sans cesse renouvelée des veuves et des mères appelées à déposer la gerbe du souvenir et de la fidélité devant le monument qui rappelle le sacrifice de l'être cher.

(Photo prise à Dora lors du pèlerinage du 30<sup>e</sup> anniversaire.)

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

## *Je n'oublierai jamais ...*

Je n'oublierai jamais les fleurs des crématoires  
Vues par le dernier souffle de mes frères tombés ;  
J'ai dans mon cœur trop de blessures.

Je n'oublierai jamais le granit des carrières  
Porté à en mourir par mes frères tombés ;  
J'ai dans mes bras trop de fatigues.

Je n'oublierai jamais les chiens des brumes grises  
Lancés sur les abats de mes frères tombés ;  
J'ai dans mes yeux trop de colères.

Je n'oublierai jamais l'aube des derniers jours  
Projetée sur le front de mes frères tombés ;  
J'ai dans mon sang trop de lumières.

O mes fils d'un aujourd'hui blafard  
Comprenez-vous cette fidélité.

Marly-le-Roi.  
11 juin 1971.

*Yves P. Bouloungne* <sup>(1)</sup>

(1) Yves BOULONGNE est aujourd'hui directeur de l'Institut national d'Education Populaire.

Arrêté le 17 septembre 1941, déporté à Buchenwald, matricule 21658.

Dans son remarquable ouvrage « La Résistance et ses poètes » Pierre SEGHERS (voir en page 3 de la couverture du « Serment ») reproduit l'un des poèmes du temps de l'occupation de notre ami Yves : « L'Espoir ».

Ses nombreuses et absorbantes tâches n'empêchent pas l'ancien déporté de, parfois, jeter sur le papier des poèmes où ressurgissent les souvenirs d'il y a quelque trente ans... Chacun appréciera celui qu'aujourd'hui nous donnons.

# Retour à la célébration du 8 Mai

Tout le monde est resté figé ; le Président de la République avait osé.

Je dis, tout le monde, même les personnes qui ne participent pas habituellement aux cérémonies officielles.

Une nation est un être vivant qui a des sentiments, même si elle ne les affiche systématiquement.

Le 8 MAI, c'est une évocation bouleversante du combat conduit pour l'Humanité.

Pendant les années d'occupation nazie, la France avait atrocement souffert de la faim, du froid ; les pauvres gens ne disposaient que de leurs tickets ; le rationnement était de plus en plus dur et les tickets souvent n'étaient même pas honorés.

Je ne parle pas évidemment des hobereaux de toute nature qui pour la plupart s'accoutumaient parfaitement du nazisme qu'ils soutenaient parce qu'il avait muselé le peuple, ceux-là faisaient des affaires et le marché noir était bien nanti.

\*  
\*\*

Puis, le pays souffrait de l'oppression, elle était lourde la dictature nazie, plus de syndicats, plus de partis poitiques, une presse et une radio aux bottes de l'ennemi, un grand patronat plus insolent que jamais, puisque, protester, réclamer, cela valait l'arrestation, la prison, la déportation, le poteau.

La gestapo, la police de Vichy aux troussees des patriotes, les fusillades, les violences infâmes sur les fermes, sur les hameaux, sur les localités, sur les quartiers.

Je ne parle pas d'Oradour, ni des camps de la mort, ni des prisons, ni des forteresses ; personne n'a pu faire oublier celà, mais des milliers d'exactions qui ne sont pas autant connues.

Au 8 MAI 1945, le pays avait retrouvé son indépendance, il était libéré depuis 1944, mais la bête nazie était toujours debout, elle s'acharnait à mettre au point une arme secrète pour reprendre l'offensive et cette fois tout écraser, tout massacrer.

\*  
\*\*

Le 8 MAI, l'Humanité était sauvée, car c'était du sort de l'humanité dont il s'agissait, et cette dernière était restée en danger jusqu'au dernier moment.

Le dilemne, en effet, avait été : vaincre le fascisme ou c'était l'esclavage, pour des générations et la bestialité, la torture, l'assassinat pour qui aurait protesté.

Le 8 MAI, c'était le retour des survivants des camps de la mort, le retour des prisonniers.

\*  
\*\*

Le 8 MAI, est à l'échelle de l'Europe entière, c'est notre deuxième 14 juillet à nous.

Huit mai et quatorze juillet, c'était la même explosion contre la tyrannie, la même explosion d'espérance.

La tyrannie fasciste avait été encore plus lourde, plus cruelle que la tyrannie féodale et monarchique.

\*  
\*\*

Et le Président de la République a osé toucher à ce que le 8 MAI signifie.

\*  
\*\*

Cela, d'après M. GISCARD D'ESTAING, pour reconstruire l'Europe ; cela signifie que ladite Europe, celle des 9 ou 13 (la moitié de l'Europe entière) doit reposer sur la réhabilitation des criminels fascistes.

Le pays, les peuples se sont battus pour en finir à tout jamais avec le nazisme.

C'était une guerre de l'Humanité pour la vie, pour l'honneur de l'homme, pour la civilisation, contre la torture et la barbarie.

Et, l'on ose nous dire que c'était « une guerre fratricide ».

\*  
\*\*

**Marcel PAUL**

L'Allemagne de l'Ouest qui est la clé de voûte de l'Europe en cause n'a appliqué, qu'au

compte-goutte et à regret, la dénazification. Des postes importants dans la structure de l'Etat sont toujours dans les mains des anciens ou des nouveaux nazis.

Il a fallu des campagnes internationales prolongées pour expulser de leurs postes un nazi Président de la République, des nazis ministres du gouvernement de Bonn.

Encore maintenant, les tribunaux allemands acquittent ou ne condamnent qu'à des peines dérisoires les pires des criminels hitlériens. Le plus important parti politique allemand qui peut gouverner demain a comme programme la revanche, c'est-à-dire la guerre et il s'appuie sur l'intégralité du reliquat fasciste.

Chacun sait que ce reliquat fasciste est très important en Allemagne, sa position tient en ces quelques mots : rien à reprocher à Hitler, seulement de n'avoir pas su gagner la guerre.

\*\*

Les conventions de capitulation, suite à la victoire du 8 MAI, faisaient obligation absolue à l'Allemagne de décartéliser. Car ce sont les cartels d'industrie et de la haute banque, les Krupp, les Thyssen, les Schaff qui ont financé la propagande de fanatisation du peuple allemand conduite par Hitler.

Ce sont ces mêmes cartels qui ont hissé Hitler au pouvoir avec l'objectif pour leur compte de massacrer les démocrates allemands et de déclencher la guerre pour s'accaparer de l'Europe, réduire les peuples européens à la situation de serfs, taillables et corvéables à merci.

Or, l'Allemagne de l'Ouest n'a pas décartélisé, lesdits cartels, dont certains n'ont même pas changé d'appellation, sont restés ce qu'ils étaient et constituent toujours une autorité dirigeante occulte, c'est la règle, mais réelle également, de l'autre côté du Rhin, cela M. GISCARD D'ESTAING le sait.

C'est à toutes ces forces qui constituent toujours un danger pour les libertés du peuple allemand, un danger pour la paix en Europe, un danger par conséquent pour notre pays que le Président de la République a voulu remettre solennellement un certificat de virginité en matière de civilisation, un honoriat et en l'occurrence un encouragement ; alors que les forces démocratiques, les forces antifascistes, la jeunesse allemande, les étudiants qui combattent contre le fascisme se trouvent par cela même désavoués.

La décision de M. GISCARD D'ESTAING, qu'il n'a d'ailleurs pas daigné faire d'abord connaître au Parlement français, est inconciliable avec les objectifs de coopération et de paix que les Français et une si large part du peuple allemand portent au cœur.

\*\*

La décision présidentielle doit être abrogée et le plus vite sera le mieux.

Le 8 MAI doit être officiellement et solennellement célébré dans l'Europe entière et en France à l'égal de notre 14 Juillet.

Ces deux dates : le 8 MAI, à son moment et le 14 JUILLET au sien réaffirment solennellement la victoire de la civilisation sur l'oppression et sur la tyrannie.

Ce sont des rappels que l'humanité ne doit jamais laisser mettre en cause.

Personne n'a qualité pour toucher au fondement de cette qualité fondamentale de la vie.

Les libertés, et en fait et par voie de conséquence, la paix.

## Une protestation de Geneviève de Gaulle ANTHONIOZ

Au nom des femmes anciennes déportées groupées dans l'Association qu'elle préside, Geneviève de GAULLE ANTHONIOZ a écrit au Président de la République pour protester contre la décision de suppression du 8 Mai. Elle dit notamment :

« ... Nous savons trop bien que ce qui a été en jeu dans cette dernière guerre était non seulement l'existence et l'indépendance de notre pays, mais les droits de la personne humaine : ce ferment qui a provoqué les crimes nazis existe, hélas, dans tout cœur

humain, et chaque peuple a le devoir de lutter contre toute forme d'intolérance et de mépris de l'homme... »

» ... Ce que nous demandons dans le maintien de la célébration du 8 Mai, c'est que soit rappelé, et en particulier aux jeunes générations, que le combat pour le maintien des valeurs humaines reste toujours nécessaire. Nous ne sommes pas repliés sur notre passé, mais nous souhaitons que les souffrances et les sacrifices consentis permettent à notre pays de continuer dans la voie tracée par ceux dont la mémoire est honorée le 8 Mai. »

## NOTRE ASSOCIATION AU MINISTRE DES A.C. et V.G.

Monsieur le Ministre,

Vous nous avez transmis — par note d'information n° 47 — notification de la décision du Président de la République décidant la suppression de la commémoration de l'anniversaire du 8 Mai 1945, ainsi que des extraits de la déclaration que vous avez faite, sur ce sujet, le 14 mai 1975 devant l'Assemblée nationale.

Vous ne pouvez ignorer, Monsieur le Ministre, que toutes les Amicales et Associations de camps ont — comme l'ensemble du monde ancien combattant — très énergiquement protesté contre l'annulation de cet anniversaire et demandé à Monsieur le Président de la République de bien vouloir reconsidérer sa décision.

Nous ne pouvons accepter que la dernière guerre soit taxée de conflit « fratricide ». Pour les peuples il s'agissait de la défense de la démocratie et des libertés contre le nazisme qui voulait asservir le monde. Le 8 Mai 1945 a été la victoire des hommes libres, y compris ceux d'Allemagne, sur le fascisme bestial. Une victoire chèrement acquise de par le sacrifice de tant des nôtres, torturés et massacrés dans les locaux de la milice et de la gestapo, dans les camps de concentration. Les enfants juifs et tziganes jetés dans les chambres à gaz d'Auschwitz ou directement dans les crématoires ne peuvent être considérés comme les « incidents » d'une guerre fratricide.

Nous voulons espérer que pour son honneur et pour la garantie d'une paix acquise par notre engagement, le gouvernement de R.F.A. ne considère pas la victoire du 8 Mai comme la défaite de l'Allemagne. Lorsque le chancelier Willy BRANDT allait s'incliner à Auschwitz et à Buchenwald, nous

avons voulu voir dans sa démarche la garantie d'un état d'esprit nouveau excluant, de la part de l'Allemagne de l'Ouest, tout sentiment de solidarité avec le régime nazi, ses exactions, ses « hauts » faits d'arme et ses défaites.

L'Association de Buchenwald-Dora et Commandos demande donc avec insistance que la date du 8 Mai soit célébrée comme l'anniversaire de l'Europe libérée de la dictature du nazisme.

Nous voulons espérer, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien prendre notre demande en considération, et dans cet espoir,

Nous vous prions de recevoir l'expression de notre considération distinguée.

Le Président :  
J. LLOUBES.

## PREMIÈRE PROTESTATION

Dès que fut connue la décision du Président de la République, un appel signé par cinquante-quatre personnalités de toutes opinions convoquait, à une manifestation de protestation le jeudi 15 mai à l'Arc de Triomphe, les résistants et les patriotes.

Parmi les signataires nous avons relevé les noms d'anciens de Buchenwald : FORCINAL, Marcel PAUL, André LEROY, Christian PINEAU, Mmes (1) MANHES et Marie-Jo CHOMBART de LAUWE et ceux de différentes personnalités connues : Jean PIERRE BLOCH, Pierre COT, Gaston DEFFERRE, VERCORS, etc.

Cette manifestation, bien que très rapidement préparée, connut un grand succès d'affluence.

(1) Mme Lucie MANHES est la veuve de notre camarade le colonel MANHES ; Mme CHOMBART de LAUWE fut déportée à Ravensbruck et son père mourut à Buchenwald.

## UNANIMITÉ DE LA DÉPORTATION

## LA F.N.D.I.R.P.

La Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes proteste solennellement contre la décision du Président de la République.

Elle rappelle que la Victoire du 8 Mai 1945 a une signification historique pour l'humanité toute entière.

Elle fut la Victoire du Monde Libre contre les armées hitlériennes, contre l'entreprise nazie de domination et d'extermination.

Elle fut la Victoire de la Liberté nationale et de la démocratie pour tous les peuples, y compris le peuple allemand libéré du joug fasciste.

Elle fut la Victoire qui a ouvert la voie à une Europe pacifiée qui doit, dans la coopération et la sécurité, permettre un avenir de paix et de fraternité entre les peuples (9 mai 1945).

## L'U.N.A.D.I.R. - F.N.D.I.R.

Le Congrès de l'U.N.A.D.I.F.-F.N.D.I.R. réuni le 13 mai 1975, expose que les déportés et internés de la Résistance :

« Souhaitent que dans une déclaration de paix, le gouvernement français propose aux pays européens de fixer la date du 8 Mai, non comme l'anniversaire de la victoire des armes de certains pays sur d'autres, mais comme celui de l'Europe libérée de la dictature du nazisme, du nationalisme dominateur et des orgueils de la race et du sang. »

TOUTES LES ASSOCIATIONS  
ET AMICALES DE CAMPS

L'Assemblée des Associations et Amicales de Déportés, Internés, réunie le 27 mai 1975, a décidé d'inviter leurs adhérents à participer à la cérémonie organisée à Compiègne en hommage aux héros et martyrs de la Déportation, et pour y affirmer leur volonté d'obtenir l'annulation de la décision présidentielle concernant le 8 Mai.

Dans cet esprit, il a été recommandé aux présidents des Associations de s'abstenir de prendre place à la tribune officielle.

Amicales des ANCIENS DEPORTÉS JUIFS DE FRANCE, d'AURIGNY, d'AUSCHWITZ, de BERGEN-BELSEN, de BUCHENWALD-DORA, de BUNA-MONOWITZ, de DORAE-ELLERICH, de DRANCY, d'EYSSSES, de KEMPTEN-KOTTERN, de KOBJERCYN, de MAUTHAUSEN, de NATZWEILER-STRUTHOF, de NEUENGAMME, d'ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN, de RAVENSBRUCK.

L'Amicale de MONTLUC ne pouvant participer s'affirme d'accord avec les décisions prises et absolument solidaire des autres Amicales.

## Les Anciens Combattants

L'U.F.A.C. (Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre) déclare :

« La France ne peut renoncer à commémorer le 8 Mai 1945 ! Ce jour-là, grâce à la victoire des armées alliées sur les forces hitlériennes, elle retrouvait la liberté, l'indépendance nationale et les raisons d'espérer en la paix.

» Provisoirement entraîné au fond de l'abîme, le peuple qui projeta jadis, la liberté sur le monde, s'était retrouvé lui-même en dépit des événements et des circonstances. Il n'était pas mûr pour l'esclavage.

» C'était pour notre pays un des grands moments de son histoire : le droit triomphait de la violence.

» C'était pour l'Allemagne la fin de l'oppression nazie !... »

... Interprète de plus de quatre millions d'hommes et de femmes qui restent meurtris dans leur chair et dans leur cœur, l'Union Française des Associations de Combattants et Victimes de Guerre (U.F.A.C.) proclame que :

« Le 8 Mai 1945 doit être célébré comme fête nationale et demande l'annulation de cette décision. »

COMITE NATIONAL DES GAULLISTES  
POUR LE 8 MAI

La presse (« Le Monde » du 21 mai) nous apprend la création d'un Comité national des Gaullistes « pour obtenir l'annulation de cette décision (celle prise par GISCARD D'ESTAING de ne plus célébrer la victoire du 8 Mai 1945) inadmissible ».

Parmi les signataires, Robert CLOP, membre de la présidence de l'Association, le général ANGENOT, plusieurs députés U.D.R., etc.

## DEUX LETTRES DE LECTEURS (extraits)

Louis BLANC, aumonier clandestin  
de Buchenwald, chef de réseau :

Au Président de la République,

Si je me permets de m'adresser aussi franchement, mais en tout respect d'ailleurs à votre haute personnalité, ce n'est nullement à l'instigation d'une quelconque préoccupation d'ordre politique, mais à la simple suggestion d'un impératif de ma conscience, pour vous exprimer notre sentiment de tristesse et de réprobation en face de la décision que vous avez cru devoir prendre de supprimer à l'avenir toute commémoration d'une victoire qui demeure pourtant si chère au cœur des Français...

... En aucun moment et nulle part jusqu'à ce jour la célébration de ce souvenir national n'a pu présenter l'ombre d'un caractère provocateur quelqu'il soit, s'étant au contraire toujours exprimée dans les formes d'un cérémonial empreint d'un recueillement imposé par le deuil...

... Je ne pense pas que les valeureux agents de notre réseau, ni d'ailleurs les autres héroïques combattants et déportés de la Résistance répandus en France, pas plus que mes infortunés « paroisiens » du camp de Buchenwald — si restreint, hélas, que soit leur nombre aujourd'hui... — comprennent jamais la relation logique qu'il peut y avoir entre la nécessité de supprimer la commémoration d'un anniversaire national et la

possibilité d'élaborer une société européenne, si tant est que l'une doive et puisse conditionner l'autre.

... A côté de cette considération, il en est une autre — ce me semble — d'ordre bien plus grave, celle-là, savoir que nul mortel ne devrait avoir un droit de veto sur la volonté imprescriptible de ceux qui ne sont plus. Or que peuvent bien penser, en la circonstance, les âmes de nos martyrs nationaux dont l'hécatombe de leurs cendres sous d'autres ciels — si vieille soit-elle — n'en devient que plus pitoyable, plus impressionnante et plus sacrée ?...

... Aussi bien c'est aux innombrables mères, veuves et orphelins que je donne ici la parole, comme étant plus qualifiés que quiconque pour interpréter la voix, éteinte, des êtres bien aimés qu'ils ne cessent de pleurer, dans le silence de leur deuil mais dont on ne vénèrera jamais plus cependant la glorieuse mémoire en public.

Nous avons l'impression, Monsieur le Président, que cette décision de votre gouvernement aura eu l'imprévisible portée d'un regrettable référendum dont le dépouillement des suffrages ne se fera, celui-là, qu'à longueur de temps et à huis-clos dans l'impénétrable secret des esprits et des cœurs, et que l'union souhaitable d'abord entre les enfants d'une même famille n'y aura surtout rien gagné !...

Mme Marie-Louise GRANDE,  
professeur, fille de Sylvain COMBES, décédé à Dora :

Chers Amis,

Et voilà que le 8 Mai, l'incroyable nouvelle, annoncée au peuple français en simple information : ce sera la dernière commémoration. La peine, l'indignation sont si grandes qu'il faut serrer les mâchoires pour ne pas pleurer. Pour maman, ça a été comme un coup de poignard et une flambée de haine. Mais je pense à vous tous, les survivants de l'horreur et à votre peine car on vous insulte. Vous que j'ai vu toujours parler de fraternité humaine, on vous trouve rescapés d'une « guerre fratricide ». J'ai entendu bien des élus anciens déportés voter le jumelage de leur ville avec une ville allemande. La haine du fascisme serait-elle, d'après le Président de la République la haine de l'Allemagne ? Rayer d'un trait de plume cette minute du souvenir, alors que le 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps est vieux de quelques jours, alors qu'on célèbre Jeanne d'Arc comme au plus beau temps du régime de Vichy ! Vers quel « ordre moral » marchons-nous ?

Je trouve cette décision d'autant plus pernicieuse, que sous couvert de la main tendue, il est facile de duper la jeunesse, parfois un peu agacée et comprenant mal « le style ancien combattant ». Et cela est très grave et dangereux. Nous le savons tous que la Bête n'est pas morte ; notre époque connaît des problèmes sociaux et économiques angoissants, n'est-ce pas assez, sans que l'on voit poindre l'oubli injurieux, et la menace que tout recommence.

# Notre Congrès du 30<sup>e</sup> Anniversaire

## QUELQUES INFORMATIONS PRATIQUES

Notre Congrès se tiendra à Dijon au croisement de grands axes ferroviaires et routiers, les 4-5-6 octobre 1975 comme prévu.

Le Congrès proprement dit aura lieu dans la belle salle municipale Devosge, rue Devosge, mise à notre disposition par la municipalité de la capitale de la Bourgogne. Elle est située à dix minutes de la gare de la S.N.C.F. A mi-chemin, une permanence — dans les locaux du syndicat d'initiative — permettra d'orienter nos amis s'il en était besoin. De toute façon, il y a un service de taxis en gare pour tous ceux qui se rendront directement à leur hôtel avant de venir au Congrès, si cet hôtel est éloigné de la gare.

Le lundi 6 octobre, tous ceux qui resteront à Dijon pourront participer à une sortie touristique en même temps que d'hommage à nos camarades des maquis. L'itinéraire suivant a été adopté en raison de l'intérêt qu'il présente selon ces deux objectifs :

— Villy-en-Auxois (maquis), Flavigny-sur-Ozerain, Alésia, Lantilly (maquis), Montbard où ceux qui se seront fait inscrire déjeuneront. Retour par Sémur-en-Auxois à une heure qui permettra à nos amis de reprendre leur train à Dijon. Indiquons en passant que l'on peut rentrer sur Paris directement de Montbard, mais on abandonne le coup d'œil sur Sémur qui en vaut la peine.

Prix de l'excursion, repas compris : 55 F.

### LES REPAS

Le samedi, le repas de midi sera pris en commun sur place.

Prix du repas : 40 F.

Le dimanche, le repas de clôture sera aussi pris sur place et comme le samedi, servi par le traiteur agréé. Concours du sympathique groupe folklorique « La Bourguignonne ». Prix du repas : 50 F.

Bien entendu tous ces prix s'entendent vins et service compris.

En soirée, chacun dirigera ses pas où bon lui semblera, les petits restaurants et les autres, ne manquent pas à Dijon.

**UN MOMENT DE DETENTE A NE PAS MANQUER : la sortie du samedi soir dans la Côte illuminée.**

Une quarantaine de kilomètres en cars sonorisés d'histoires et de chants, de Dijon à Beaune par la route des grands crus, avec, bien entendu, dégustation au musée du Vin à Beaune et au château de Clos Vougeot que gèrent les Chevaliers du Tastevin de célébrité mondiale.

Cette visite de la Côte illuminée, qui se termine en septembre, sera exceptionnellement prolongée pour nous grâce à l'amabilité de l'office du tourisme.

Prix exceptionnel, lui aussi : 20 F.

### S'INSCRIRE LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE.

Chacun comprendra, pour la bonne organisation matérielle des aspects précités de notre Congrès, qu'il convient de faire dès maintenant des réservations dans tous ces domaines : salles, repas, cars, etc.

**COMMENT FAIRE ?** Pour les chambres d'hôtel, si ce n'est déjà fait : remplir soigneusement le questionnaire paru dans le numéro 103 du « Serment ». Ne pas oublier une enveloppe timbrée à votre adresse pour la réponse de votre hôtelier.

### RESERVATIONS REPAS ET SORTIES

(à découper ou à reproduire)

Veuillez répondre au plus tôt au questionnaire suivant :

NOM et Prénom : .....

Adresse : .....

Je retiens ..... repas à 40 F, du samedi.

Je retiens ..... repas à 50 F, du dimanche.

Je retiens ..... places de car et dégustation à 20 F, pour la sortie de la Côte illuminée.

Je retiens ..... places de car et repas compris pour 55 F, pour la sortie du lundi.

Bien entendu la soirée de la Côte illuminée, comme la sortie du lundi sont facultatives, malgré l'intérêt que ces deux moments de notre rencontre présentent indéniablement sur tous les plans.

Envoyer ce questionnaire à :

Charles ROTH

26, rue de la Chouette, 21000 DIJON

accompagné d'un chèque de règlement de la totalité ou d'un acompte de 50 F au C.C.P. DIJON 2095 45 E - CONGRES NAT. BUCHENWALD-DORA, 26, rue de la Chouette S3, 21000 DIJON.

Chacun comprendra que ces inscriptions sont nécessaires pour les réservations et l'aménagement des salles où nous nous retrouveront pendant les trois journées de ce XXX<sup>e</sup> anniversaire et qu'il y a intérêt à les faire le plus rapidement possible. Aors tout de suite un merci du Comité d'organisation qui fait tout pour vous être agréable.

### DURANT LE CONGRES !

**Notre exposition sera à Dijon. Ceux de nos camarades qui ne la connaissent pas encore pourront voir l'intérêt qu'elle présente. Elle comporte de nombreux documents et photos dont beaucoup sont remarquables.**

**Egalement sera exposée la maquette en relief du camp de Buchenwald où sont reproduits tous les blocks et installations que nous avons connus et où chacun pourra retrouver l'endroit où il passa une partie de son existence.**

## LE PROGRAMME DU CONGRÈS

### VENDREDI 3 OCTOBRE :

Conférence de presse par le Secrétariat de l'Association.

Accueil des délégués.

### *Octobze à Dijon*

*Si vous étiez à Saint-Nazaire  
Apprêtez-vous à le refaire,  
Et puis si vous n'y étiez pas  
Réfléchissez bien cette fois...  
En ce mois d'octobre à Dijon  
Soyez au Congrès bourguignon,  
C'est un Congrès du Souvenir  
Où nous parlerons d'avenir,  
D'avenir oui, pour le pays,  
Pour nos enfants, pour nos petits ;  
Vous comprendrez cette insistance,  
C'est pour la Paix, c'est pour la France  
Que nous vous convions à Dijon  
Dont vous connaissez le renom,  
Au pays du vin généreux  
Qui sait rendre chacun heureux.  
Trente ans... On ne peut oublier  
Nos disparus, notre odysée,  
Nos combats d'alors VICTORIEUX,  
La France... le retour... Radieux.  
Il faut donc vivre ce Congrès  
Pour ne rien regretter après.  
Alors en octobre à Dijon  
Soyez fier d'être Bourguignon ;  
La Bourgogne : rendez-vous majeur,  
Mettez tous votre montre à l'heure.*

J. LASTENET (KLB 51324).

### SAMEDI 4 OCTOBRE :

- 8 h 45 : Pointage des délégués.  
9 h 50 : Mise en place du bureau du Congrès-Election de la Commission des Résolutions.  
10 h 00 : Allocution de bienvenue (Charles ROTH).  
10 h 30/11 h 15 : Rapport d'activité (Daniel ANKER et Floréal BARRIER).  
11 h 15 : Rapport de trésorerie (Louis HERACLE).  
11 h 35 : Intervention de la Commission de Contrôle financier (René MAMONNAT).  
11 h 45 : Interruption de séance.  
12 h 15/14 h 15 : Repas.  
14 h 30 : Ouverture de la deuxième séance.  
Discussion générale - Interventions de Louis VAUTIER (l'exposition) et de Gabrielle SCHMIDT (les pèlerinages).  
17 h 45 : Vote des rapports.  
18 h 00 : Fin de la séance.  
19 h 00 : Dîner libre (une liste de restaurants sera remise aux délégués).  
20 h 30 : Circuit de la Côte illuminée : Départ en cars place de la Libération, devant l'hôtel de ville de Dijon avec visite (et dégustation) de la cuverie de l'hôtel des Ducs de Bretagne à Beaune et du Clos de Vougeot. Cette promenade est facultative.

### DIMANCHE 5 OCTOBRE :

- 9 h 30 : Discussion et vote des résolutions.  
10 h 00 : Réception des personnalités.  
10 h 00/10 h 30 : Election des organismes de direction.  
10 h 35 : Discours de clôture de Marcel PAUL.  
11 h 15 : Fin des travaux.  
11 h 20 : Départ en cars pour un dépôt de gerbe au monument de la Déportation.  
12 h 30 : Réception à la mairie de Dijon.  
13 h 15 : Banquet de clôture, avec la participation du groupe folklorique « La Bourguignonne ». Après-midi libre.

### LUNDI 6 OCTOBRE :

Sortie touristique avec visite de plusieurs Hauts Lieux de la Résistance dans les maquis bourguignons en présence des survivants des combats qui ont eu lieu dans la région. Visite sur le parcours de FLAVIGNY, ALESIA, SEMUR-EN-AUXOIS. Déjeuner à MONTBARD après réception par la municipalité. Le retour à Dijon est prévu de façon à permettre les départs par la S.N.C.F. dans la soirée du lundi.

## SUR LE CHEMIN DE LA SOUFFRANCE. . . ET DE LA DÉLIVRANCE par Lucien COLONEL KLB 39777

Devant l'avance américaine, les SS décidèrent le 7 avril 1945, d'évacuer les commandos de Wieda, Mackenrode, Nixeï et Osterhagen, en direction de Magdebourg. J'étais à l'infirmerie de Wieda depuis quelques jours, et le bruit courait de notre libération prochaine.

Ce matin-là, j'entendis soudain un grand remue-ménage dans le camp, je me trainais à une fenêtre et vis la cour pleine de « rayés », l'évacuation commençait.

Les malades dont j'étais, restèrent où ils étaient, et nous vîmes environ 2 000 de nos camarades partir à pied, entourés de leurs gardiens. Nous ne savions pas encore à ce moment-là, ce que seraient les sept jours à venir, sans doute n'aurions nous pas eu le dernier sursaut de courage nécessaire, car pour survivre, il ne fallait pas voir plus loin que l'instant présent. Il importait de tout mobiliser pour la lutte du moment.



Cérémonie du souvenir au cours d'un pèlerinage dirigé par notre ami Georges JOUGIER, en gare de Letzlingen. Au deuxième plan la voie ferrée et le bois, qui valut la liberté à certains, et la mort à d'autres.

### EN CHEMISE, PIEDS NUS

Je me suis alors recouché, mais le répit fut de courte durée. Les schlagues des SS eurent tôt fait de nous précipiter hors de nos grabats. Je me retrouvais dans la cour, vêtu en tout et pour tout d'une chemise, avec les autres malades et invalides. Pieds nus, je suis parti à travers Wieda, dans le troupeau à qui on n'avait même pas distribué une soupe avant le départ. En gare, nous sommes montés dans un train qui, le soir, s'est arrêté auprès d'une usine. Après une nuit, nous sommes restés là toute la journée de dimanche.

En fin d'après-midi, les déportés partis la veille à pied nous ont rejoints. C'est là que j'ai retrouvé deux amis, BERNARD et NEVEUX, que j'avais connus à Osterhagen.

Le lundi, nous repartons tous par le train en direction de Wernigerode, où l'ordre nous est donné de descendre. On change de quai. Je peux enfin m'habiller ; je récupère une paire de pantalons et une veste, sur le corps d'un camarade mort d'épuisement. Nous sommes à nouveau entassés dans le train, à plus de cent par wagon.

### LE CAUCHEMAR DES NUITS

Impossible de se reposer, il faut lutter pour un mince espace vital. Celui qui, dans sa faiblesse se coucherait, serait étouffé par les autres qui s'affaisseraient sur lui. Les nuits étaient interminables. Elles ont dépassé en horreur tout ce que nous connaissions. D'ailleurs, même si nous trouvions un coin pour nous asseoir un moment, nous ne pouvions y rester. Trop peu de peau, sur trop d'os. Notre squelette était tout en saillies, et nous faisait terriblement souffrir sur le bois du plancher.

Arrêt à Magdebourg. Nous déchargeâmes les cadavres, et je pus encore récupérer deux vestes, précieux effets pour les nuits froides. Nous repartîmes sur une voie secondaire.

### EVASION MANQUÉE

Mercredi, nous arrivâmes à Letzlingen, vers une scierie à l'orée d'un bois. A l'arrêt dans cette gare, deux avions américains surgirent en rase-motte et mitraillèrent la locomotive du convoi. Les SS affolés ne demandèrent pas leur reste et s'enfuirent. Beaucoup des nôtres en profitèrent pour s'évader

## *commandos et au cours des évacuations*

dans le bois. Mais bientôt nos gardiens se ressaisirent et entreprirent de ramener le troupeau. J'étais parti avec BERNARD, mais nous étions dans une futaie de pins espacés, très claire, et nous n'avions aucune chance d'échapper aux SS. C'est pourquoi nous adoptâmes la seule solution raisonnable, celle de revenir vers le train. Bien nous en prit. Les SS qui commençaient la chasse nous laissèrent revenir en paix, et c'est des gosses qui revenaient de l'école, qui nous conduisirent à coups de pierres à nos wagons, où, de la fenêtre nous vîmes les SS fusiller comme des lapins, ceux qui essayaient de se cacher ou de fuir.

### ENFIN LE SILENCE

Les évadés abattus furent plus tard, enfouis dans une fosse commune, comme on en découvrit tout au long du chemin, jusqu'à Gardelegen (1).

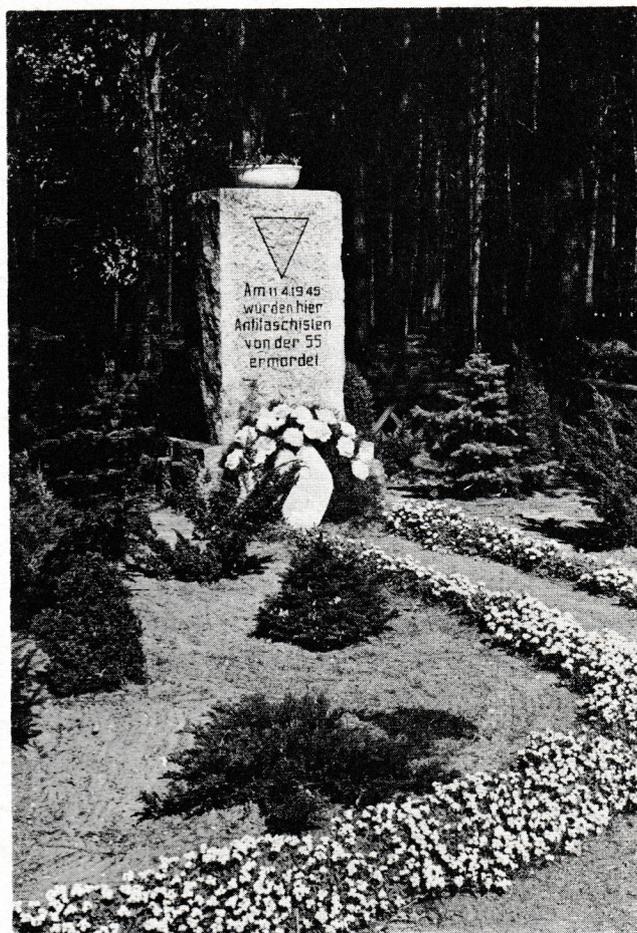
La nuit était tombée. Les SS et des soldats de la Luftwaffe, emmenèrent le convoi à pied. Quand le quai fut redevenu désert, nous descendîmes, BERNARD et moi, et nous déshabillâmes des cadavres pour nous faire des couches avec leurs vêtements. Nous remontâmes et nous nous installâmes pour la nuit.

Quelle merveilleuse nuit. La meilleure que j'aie passée depuis mon départ de Compiègne, dix-huit mois plus tôt. Nous avions oublié ce qu'était le silence. Les camps et les kommandos étaient toujours emplis par les cris de ceux qu'on martyrisait, les aboiements des gardiens, les râles des agonisants, les disputes, l'agitation des grands rassemblements de souffrance.

Cette nuit que rien ne vint troubler, nous permit de reprendre des forces. Au matin, tous ceux qui étaient cachés dans le train, une quarantaine, sortirent poussés par la faim. J'eus la bonne fortune de trouver dans un wagon, précédemment occupé par les SS, dans une couverture, un bon tas de pommes de terre cuites. Le précieux chargement sous le bras, je rejoignis mes camarades, que la Volkssturm rassemblait. Un camion arriva et fit un chargement de déportés, dont je fus, et nous rejoignîmes à l'entrée du village de Burgstall, nos camarades partis la veille.

### REFUS D'AVANCER

Les SS paraissaient pressés, fébriles. Ils reformèrent le convoi, mais une trentaine de « rayés » restèrent sur le talus, et refusèrent passivement de rejoindre les rangs. Avec BERNARD, nous nous allongeâmes dans le fossé, faisant les



Une des nombreuses stèles qui jalonnent le chemin national du souvenir.

morts. Le silence étant revenu, nous sortîmes de notre trou. Personne en vue. Nous nous précipitons dans le bois tout proche, où nous retrouvons sous la garde de deux soldats de la Luftwaffe, nos camarades, qui avaient refusé de suivre le convoi. Nous nous installons pour la nuit. Il fait un temps magnifique, mais frais.

Nous sommes pour ainsi dire, en liberté surveillée. Nous pouvons casser des branches pour aménager des abris. La nuit tombée, avec mon ami BERNARD, j'ouvre la couverture qui enveloppait mes pommes de terre, nous nous jetons avec frénésie sur la nourriture, puis notre fringale un peu calmée, nous nous offrons le luxe de peler les derniers tubercules qui nous paraissent délicieux. Des bruits d'explosion, troublèrent notre sommeil : la bataille de Magdebourg faisait rage.

suite page 10

# SUR LE CHEMIN DE LA SOUFFRANCE. . . ET DE DÉLIVRANCE

(Suite et fin)

## LA DELIVRANCE

Au matin, nos sentinelles se rendirent au village, ramenèrent deux paysans, traînant une charrette avec deux récipients pleins de soupe.

On nous conduisit dans une cabane, à l'orée du bois. Nous attendimes, sentant notre libération toute proche.

Vers 17 heures, arrivent deux jeeps américaines. L'une reste près de nous, symbole et garantie de la liberté retrouvée. L'autre part, et revient avec une ambulance. On nous distribua des vivres et des vêtements. Quant à nos dépouilles de bagnards, nous en faisons un tas et y mettons le feu. Par ce geste, nous nous délivrions des camps. C'était un vendredi 13, jour bénéfique entre tous...

Le soir même nous errions dans le village de Burgstall, heureux d'aller sans contrainte, de n'être plus menacés de rien, sinon d'une longue suite de jours libres.

Et nous apprimes deux jours plus tard, la tragédie de Gardelogen, qui s'était déroulée à quelques kilomètres de nous, deux ou trois heures après notre libération. Sur le moment, nous fûmes saisis d'un sentiment de peur rétrospective, en songeant que nous aurions dû être dans la grange ardente.

Après, nos pensées allèrent aux 1 016 camarades qui avaient péri dans ce gigantesque et monstrueux brasier, et qui restera, l'un des plus abominables crimes de la barbarie nazie.

---

(1) Sur les 2 000 hommes qui étaient partis une semaine plus tôt de Wieda, il restait à peine 100 survivants, 900 avaient été abattus, ou étaient morts d'épuisement, 1 016 avaient perdu la vie dans la grange de Gardelogen. Cette marche de la mort, qui se trouve en République Démocratique Allemande, a été érigée en chemin national du souvenir et plusieurs stèles rappellent le sacrifice de ces martyrs.



Une maman de disparu et un rescapé, devant la stèle de la gare de Letzlingen.

## A NOS COLLABORATEURS

Nous recevons de la part de nos lecteurs de nombreux récits sur leur « existence » dans les prisons françaises et les camps de concentration.

Nous les en remercions et leur demandons de comprendre que le grand succès de cette rubrique explique le très grand retard avec lequel leurs « papiers » trouvent place dans « Le Serment ». C'est la rançon d'un succès dont nous nous félicitons.

Nous recevons aussi beaucoup de poèmes. Tous ne pourront paraître, un choix est nécessaire. Nous essayons de le faire avec le plus d'objectivité possible.

« LE SERMENT ».

# CONNAISSEZ VOS DROITS !

## LA RETRAITE DU COMBATTANT

Nombreux sont nos camarades rescapés, qui en raison de l'âge, nous écrivent pour être renseignés sur les conditions permettant de bénéficier de la retraite du Combattant. Deux conditions doivent être remplies pour que le droit à la retraite du Combattant soit ouvert :

- 1) La carte du Combattant doit être attribuée ;
- 2) Le titulaire de la carte du Combattant doit avoir atteint selon le cas :
  - soit 60 ans,
  - soit 65 ans.

### TAUX DE LA RETRAITE

Il existe deux taux de retraite :

- le taux à l'indice 33,
- le taux à l'indice 9.

L'article 69 de la loi de finances pour 1975 a porté à l'indice 9 le taux de « petite » retraite du Combattant qui était fixé à 50 F forfaitaires annuels. Pour mémoire, la valeur du point d'indice était au 1/1/1975 à 16,94, au 1/4/1975 à 17,37.

Peuvent prétendre à la retraite dès l'âge de 60 ans, et à l'indice 33, les titulaires de la carte du Combattant, qui en raison de leur situation sociale particulièrement défavorisée, perçoivent l'allocation du Front National de Solidarité, qui sont titulaires d'une pension militaire d'invalidité d'un taux égal ou supérieur à 50 %, et qui de plus bénéficient de l'une des trois allocations ou pensions ci-dessous désignées :

- Allocation aux vieux travailleurs salariés ou pension de vieillesse allouée au titre du régime de Sécurité Sociale portée au taux de l'allocation aux vieux travailleurs (art. L 263 du Code de Sécurité Sociale) ;

— Allocation spéciale de vieillesse dans les conditions prévues à l'article L 675 du Code de Sécurité Sociale ou pension vieillesse allouée par un régime de Sécurité Sociale portée au montant de cette allocation spéciale ;

- Aide sociale aux personnes âgées attribuée au titre de l'article L 157 du Code de la Famille et de l'Aide Sociale.

Si ces deux conditions ne sont pas remplies, le titulaire de la carte du Combattant ne pourra demander sa retraite qu'à l'âge de 65 ans.

Peuvent prétendre à la retraite à 65 ans à l'indice 33 :

- Les titulaires de la carte du Combattant remplissant la seule condition suivante :
  - être titulaire d'une pension militaire d'invalidité d'un taux égal ou supérieur à 50 %.

À l'indice 9 :

- Les titulaires de la carte du Combattant n'entrant pas dans la catégorie citée :
  - sans pension ou pensionné à un taux inférieur à 50 %.

Les demandes de carte du Combattant et de la retraite, ne sont frappées d'aucune forclusion et peuvent être faites même après l'âge de l'ouverture du droit à celle-ci.

C'est l'action du monde combattant qui a fait obtenir le déblocage de la « petite retraite » maintenant indexée à 9 points.

Le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants André BORD a promis que ce n'était qu'une première étape et que graduellement celle-ci serait revalorisée. C'est donc une importante affaire à suivre avec l'ensemble des orga-

nisations d'Anciens Combattants groupés au sein de l'U.F.A.C.

Louis FERRAND.

N.B. - Les formulaires réglementaires de demande de la carte et de la retraite du Combattant, sont délivrés par le service départemental de l'Office National des Anciens Combattants du lieu de résidence du demandeur.

### LA VALEUR DU POINT

« Le Serment » n° 103 a rappelé l'évolution de la valeur du point d'indice en 1974 : 13,81 F le 1<sup>er</sup> janvier 1974... 16,43 F le 1<sup>er</sup> décembre 1974.

Depuis deux augmentations du traitement des fonctionnaires sont intervenues : 1,45 % avec effet au 1<sup>er</sup> janvier 1975 et 2,25 % au 1<sup>er</sup> avril. En fonction de cette évolution la valeur du point d'indice est passée à 17,37 F à partir de cette dernière date.

### LE MONTANT DE NOS PENSIONS ET RETRAITES

À compter du 1<sup>er</sup> avril 1975 et compte tenu de la valeur du point d'indice (17,37 F) voilà quelques exemples du montant annuel de nos pensions et retraites.

**Pension d'invalidité au taux de 100 % :** 17 368 F.

**Retraite du combattant :** 573,24 F. (Les camarades non pensionnés ou à un taux inférieur à 50 % perçoivent : 156,33 F.)

**Veuve de guerre :**

- moins de 60 ans, indice 457 : 7 938 F,
- plus de 60 ans, indice 500 : 8 685 F.

Taux spécial (pour les veuves non imposables sur le revenu), indice 610 : 10 595 F.

Nous organiserons très probablement au moins trois pèlerinages en 1976 :

- le voyage de la jeunesse durant les vacances de printemps (25 mars au 1<sup>er</sup> avril),
- et deux pèlerinages d'adultes (juillet et août 1976).

Les inscriptions pour le voyage de la jeunesse sont déjà reçues au siège.

Personne sans doute ne s'étonnera que nous soyons obligés d'augmenter nos tarifs :

- 550 F, au lieu de 500 F, pour les étudiants et les jeunes travailleurs jusqu'à 22 ans ;
- 600 F, pour les enseignants désormais admis jusqu'à l'âge de 30 ans à participer à ce voyage.

Les conditions de nos pèlerinages de juillet et d'août ne sont pas encore déterminées. Cependant, là aussi, il convient de prévoir une augmentation de nos tarifs essentiellement provoquée par des hausses des prix de la S.N.C.F. en France et en R.F.A.

## NOUS N'AVONS PAS LE DROIT D'OUBLIER !

Un cliché qui heurte notre sensibilité, scène terrible que nous voudrions oublier... Mais cette conséquence directe du fascisme hitlérien, nous n'avons pas le droit de la rejeter de nos souvenirs, de la biffer de nos mémoires. Les milliers de déportés, victimes à Nordhausen des bombardements des 4 et 5 avril 1945, nous rappellent que nous devons tout faire pour éclairer la jeunesse sur ce qu'a fait le fascisme, sur ce qu'il risquerait, demain, de refaire !

## Pouvez que la jeunesse sache et participe

Nous étions 145 participants au voyage de jeunes organisé par notre Association du 27 mars au 3 avril dernier.

L'importance du pèlerinage du XXX<sup>e</sup> anniversaire de la libération qui a suivi à quelques jours ; le contenu particulier du dernier bulletin ne nous ont pas permis de publier les commentaires des jeunes de ce voyage.

Nous nous en excusons auprès d'eux mais nous avons examiné leurs réactions, noté leurs critiques.

Je pense qu'il faut souligner l'unanimité qui se fait sur la nécessité de tels voyages, l'importance de l'étude accomplie. « L'on ne nous a jamais appris cela », « nous comprenons mieux la situation actuelle »..., sont des phrases que les jeunes amènent tout naturellement dans les visites, les discussions.

Un regret pourtant exprimé : malgré les contacts et temps de liberté, pas assez de rencontres avec les jeunes étudiants et travailleurs de République Démocratique Allemande. Dans le court délai de ce voyage, il est assez difficile d'avoir plus de manifestations d'amitié que nous en avons eues, mais cela peut quand même être examiné avec nos amis du Jugendtourist et amélioré.

Quelques jeunes jugent les commentaires de nos visites trop orientés. Qu'entendent-ils par là ?

Notre Association continue le combat que ses membres, rescapés et familles de disparus, ont toujours mené contre le fascisme.

Visiter Buchenwald, Dora ne peut se faire sans expliquer les véritables raisons du nazisme, sans dénoncer les nostalgiques de ce passé, sans montrer la nécessité d'une vigilance de tous instants pour ne pas sombrer dans une nouvelle et tragique aventure.

Visiter en même temps la République Démocratique Allemande, où se trouvent les vestiges de ces camps, ne peut se faire sans aborder le caractère socialiste de ce pays, sans expliquer les conditions de vie, d'études, de travail, inhérentes à ce système.

Se rendre près de la frontière à Berlin, prendre connaissance des accords de Potsdam, à Cécilienhof, obligent à réfléchir sur les causes profondes, les nécessités de la vigilance de la République Démocratique Allemande où ont été intégralement appliqués ces accords alliés du 2 août 1945.

Souligner l'importance attachée par les gouvernants de ce pays socialiste à tout mettre en œuvre pour sauvegarder la paix, la coopération, les libertés, montrer l'éducation donnée à la jeunesse en ce sens ne peuvent au contraire que nous conforter dans l'action que nous menons depuis trente années.

Prenant sa décision de supprimer la commémoration officielle de la victoire militaire sur le nazisme, le Président de la République argue du désintéressement de la population de notre pays.

Si, comme en R.D.A., les leçons d'histoire consacraient une large part à l'étude de cette période contemporaine, si les étudiants d'Ecole Normale d'Instituteurs, comme celle de Nordhausen, suivaient leur première leçon sur l'emplacement d'un camp de concentration, pour tous les jeunes de France dénoncer le fascisme ne serait pas une discussion « orientée ».

Et, à l'image de la jeunesse de R.D.A., qui entretient ces vestiges du nazisme que sont les anciens camps de concentration, ces mémoriaux élevés à la mémoire des millions de victimes de l'hitlérisme pour montrer ce que cela fut, la jeunesse de France refuserait à tout jamais que l'on revioie de tels crimes.

Ces voyages organisés par notre Association, les contacts, les discussions avec les jeunes, dans les écoles, lycées, lors des expositions, qui se sont tenues dans cette période du XXX<sup>e</sup> anniversaire, démontrent la nécessité de poursuivre nos expériences, nos explications, également d'aider les jeunes enseignants qui, eux aussi, trop souvent « ne savent pas ».

Aussi, notre prochain voyage de la jeunesse qui se déroulera du 25 mars au 1<sup>er</sup> avril 1976 sera également ouvert aux jeunes enseignants qui désireront se joindre au groupe de jeunes étudiants et ouvriers.

Nous donnerons dans nos bulletins les conditions de ce futur voyage, mais d'ores et déjà, prenez des contacts avec les municipalités, maisons de jeunes, comités d'entreprises, établissements d'enseignements pour assurer le succès du voyage du XXXI<sup>e</sup> anniversaire de notre retour, continuer notre action.

Flo. BARRIER.



# ... VOYAGES - PÉLERINAGES

## PROGRAMME DETAILLE du VOYAGE D'AOUT 1975

LUNDI 18 AOUT 1975 :

Départ de Paris-Est vers 22 heures.

MARDI 19 AOUT 1975 :

Arrivée à Erfurt à 13 heures - Déjeuner et installation à l'hôtel.

Tour de ville et visite des divers monuments - Dîner - Soirée libre.

MERCREDI 20 AOUT 1975 :

Départ pour Buchenwald après le petit-déjeuner - Visite du camp, du mémorial et cérémonies.

Déjeuner sur l'Ettesberg - Après-midi : visite libre du camp et de la ville de Weimar. Retour à Erfurt pour le dîner.

JEUDI 21 AOUT 1975 :

Départ pour Nordhausen après le petit-déjeuner - Visite du camp de Dora, cérémonie et visite au cimetière de Nordhausen.

Retour à Erfurt pour le dîner par la forêt du Harz.

VENDREDI 22 AOUT 1975 :

Départ pour Berlin après le petit-déjeuner - Arrivée à Berlin - Déjeuner - installation à l'hôtel - Tour de ville, visite du musée et du mémorial soviétique - Soirée libre.

SAMEDI 23 AOUT 1975 :

Départ pour Orianenburg - Visite du camp de Sachsenhausen et cérémonie - Déjeuner à Orianenburg.

Retour à Berlin - Dîner avec des anciens de Sachsenhausen.

DIMANCHE 24 AOUT 1975 :

Petit-déjeuner - Distribution de repas froids pour le voyage de retour.

Départ de Berlin vers 12 heures.

LUNDI 25 AOUT 1975 :

Arrivée à Paris-Est entre 6 et 7 heures.

PRIX DU PELERINAGE :

Pour les rescapés et familles de disparus (deux personnes seulement) titulaires de la carte : 575 F - Pour les simples participants : 725 F.

Ces prix comprennent :

- Le voyage A. et R. à partir de la frontière (Forbach à Forbach) en wagon couchettes, un petit-déjeuner chaud servi à l'aller, dans les compartiments en gare de Francfort ;
- L'hébergement et la restauration (sauf les boissons) dans des établissements de premier ordre et un repas froid pour le voyage de retour ;
- Les transports en autocar en R.D.A., les frais d'interprètes, de visa et d'assurance.

IMPORTANT. — Le parcours en France jusqu'à la frontière est à la charge de chaque participant qui doit prendre lui-même son billet. Cependant les familles (ayants cause) ont droit chaque année au billet gratuit en France ; Pour le déporté disparu au camp et pour lequel il a été délivré une carte de déporté. Pour les conjoints, ascendants et descendants jusqu'au deuxième degré.

Il reste encore quelques places.

Se renseigner ou se faire inscrire à l'Association, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9<sup>e</sup>, en accompagnant la demande du droit d'inscription de 50 F.

## PELERINAGE A JAVENITZ

1974. — Lors de notre pèlerinage en 1974, après avoir déposé une gerbe au cimetière de Jävenitz, je m'étais rendu dans la

forêt accompagné par l'institutrice et quelques enfants de P.O.S. « Junge Historiker » et j'ai retrouvé les lieux où sont

tombés mes 28 camarades après la fusillade du 13 avril 1945. Les enfants m'avaient alors dit qu'ils allaient très souvent s'y recueillir. L'institutrice émue me photographia sur les lieux avec les enfants. Les enfants alors me promirent de perpétuer ce souvenir à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps en 1975. Je leur fis aussi la promesse que je serai présent à ce 30<sup>e</sup> anniversaire.

1975 : 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE. — A l'entrée de Jävenitz notre car s'est arrêté sur la route où nous attendaient un petit groupe d'enfants, l'institutrice et le pasteur. Cet arrêt avant Jävenitz, sur la route, nous avait surpris. Nous nous mîmes donc en marche à travers champs dans la direction de la forêt, précédés par le petit groupe d'enfants. Je me rendis alors vite compte que nous faisions le même parcours qu'avaient fait mes 28 camarades et moi le 13 avril 1945 jusqu'au lieu de la fusillade.

Avant d'arriver sur les lieux, j'eus peine à retenir mon émotion. Tous les enfants de la « Junge Historiker » étaient là, présents devant nous et formaient une longue haie d'honneur.

Au bout du chemin, une stèle de granit se dressait, ornée du Triangle Rouge au milieu d'un énorme massif de pensées formant le mot « FRIEDE ». Chaque déporté fut invité à planter un pied de pensées pour terminer la bordure du massif. Une petite fille vint vers moi et me tendit un bouquet cueilli dans la forêt.

Cette très belle manifestation du souvenir nous a tous frappés par sa spontanéité enfantine. Je fais confiance à la belle jeunesse de la République Démocratique Allemande.

Jules RIETMANN, KLB 51656.

### ATTENTION - IMPORTANT

DERNIERE HEURE. — La S.N.C.F. nous avise qu'elle ne peut mettre à notre disposition des voitures de 1<sup>re</sup> classe. Cependant elle s'engage à ce que les voitures de 2<sup>e</sup> classe soient de construction récente et les voyageurs seront quatre par compartiment (comme en 1<sup>re</sup> classe).

Les participants qui prennent leur billet jusqu'à la frontière sont donc invités à prendre des 2<sup>e</sup> classes (rappelons que les couchettes sont retenues et réglées par l'Association).

## MALGRÉ LES DÉCÈS !

### Les 75 ans de Marcel PAUL

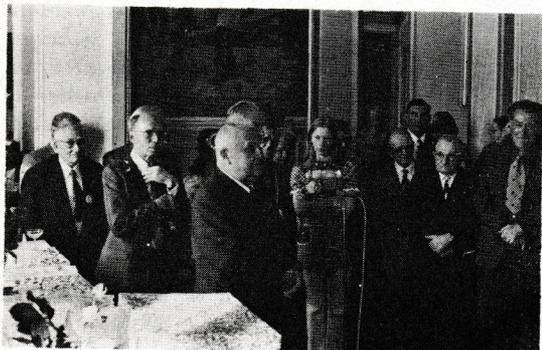
Le samedi 7 juin, dans les salons de la mairie de Saint-Ouen, notre Association fêtait les 75 ans de son président-fondateur Marcel PAUL.

De très nombreux anciens de Buchenwald-Dora s'étaient donné rendez-vous pour assurer notre ami de toute l'amitié qu'ils lui portent. Dans l'assistance se pressaient les dirigeants des organisations de la Déportation (Fédération et Amicales de camps).

Jean LLOUBES remercia les amis présents avant de retracer à grands traits la vie tout entière consacrée à la défense des causes généreuses de Marcel, insistant sur le rôle de premier plan tenu par celui-ci à Buchenwald. Floréal BARRIERE avait donné connaissance des principales lettres et messages d'excuses des personnalités empêchées de se joindre à cette manifestation de l'amitié.

Très ému, Marcel répondit en exaltant le travail collectif qui, à Buchenwald, avait permis d'éviter aux patriotes français la déshumanisation à laquelle tendait la vie concentrationnaire.

La soirée se termina après que de nombreux cadeaux furent remis à notre ami, sa compagne recevant de superbes gerbes de roses.



A Saint-Ouen, Marcel PAUL au micro. On reconnaît de gauche à droite : Alexandre HEBERT, Louis HERACLE, Gabriel HUBERT, Jean AMICE, René MAMMONAT, Raoul FLORIS.

La rubrique « Dans nos familles » en dernière page de chaque bulletin est souvent plus fournie en décès qu'en mariages et naissances. Certes les anciens déportés, comme tout le monde, vieillissent, chaque année, de douze mois ! Mais si les disparitions que nous apprenons nous attristent toujours, même celles des plus âgés de nos amis, combien sommes-nous atterrés lorsqu'il s'agit d'anciens déportés qui ont à peine — pas encore pour certains — la cinquantaine. Comment ne pas estimer que les jeunes gens arrêtés alors qu'ils avaient à peine vingt ans (seize, dix-huit pour certains) paient un lourd tribut au régime concentrationnaire auquel ont été confrontés des organismes en cours de formation !

Et bien malgré les décès, de plus en plus nombreux, le nombre de nos adhérents a connu depuis 1970 une certaine augmentation pour maintenant se situer légèrement au-dessus de 3 100. Et il s'agit toujours de camarades à jour de leurs cotisations.

Cela est dû :

- aux veuves, aux enfants, qui parfois prennent la place du disparu,
- aux adhésions qui sont réalisées par nos camarades en nombre toujours important. Rappelons : 1971 : 103 adhésions ; 1972 : 201 ; 1973 : 119 ; 1974 : 105 ; 1975 : 95 actuellement (54 déportés, 27 familles, 14 amis),
- à un règlement plus régulier des cotisations.

Voilà l'état de nos effectifs (adhérents à jour de leurs cotisations) :

- 1970 : 2 833 ; 1971 : 2 985 ; 1972 : 3 082 ; 1973 : 3 111 ; 1974 : 3 135 ; 1975 : 2 384.

Ce dernier chiffre n'implique pas a priori une perte d'adhérents par rapport à 1974. Chaque année nous devons, en septembre, envoyer plusieurs centaines de rappels aux « étourdis ». Il en sera évidemment de même cette année ! Moins cependant qu'en 1973 (1 063 rappels), et qu'en 1974 (802). Probablement 500 en septembre prochain. C'est mieux, mais encore beaucoup trop. Un travail et une dépense dont nous nous passerions volontiers.

## NOTRE "SERMENT"

Nous avons, depuis 1970, fait de grands efforts pour améliorer le contenu et la présentation de notre bulletin « Le Serment », le rendre plus intéressant, plus agréable et facile à lire, augmentant également son rythme de parution.

Nous croyons qu'actuellement, même s'il est encore — et toujours — susceptible d'améliorations, il répond aux désirs de nos lecteurs.

Mais il est bien connu que toute médaille a son revers... dans le cas du « Serment » le revers réside dans le prix de revient.

Voilà ce qu'en 1975, notre bulletin nous a déjà coûté... et ce qu'il nous coûtera encore :

	N° 102 Janv.-Fév.	N° 103 Mars-Avril	N° 104 (1) Mai-Juin	N° 105 Juil.-Août	N° 106 Sept.-Oct.	N° 107 Nov.-Déc.
Imprim. ...	6 000 F	6 180 F	7 260 F	approximativement 8 000 F × 3 = 24 000 F		
Clichés ...	490 F	765 F	1 070 F			
Routage et envoi ...	713 F	855 F	875 F			
	7 203 F	7 800 F	9 205 F			
<b>Total pour l'année : 48 208 F</b>						

(1) Quatre pages supplémentaires.

Compte tenu que nous avons environ 3 100 cotisants, nos six bulletins annuels nous reviennent donc à un peu plus de 15 F par adhérent.

15 F, c'est le prix de la cotisation annuelle (anciens déportés et amis) et sans tenir compte des cotisations familiales : 5 F.

Normalement donc, les cotisations ne couvrent pas les frais d'impression et de distribution du « Serment ». Et nous n'avons parlé ni du loyer, ni du téléphone, ni des frais de bureau et de personnel, ni du voyage de la jeunesse... toutes dépenses dont nous supportons le poids et qui ont une fâcheuse tendance à augmenter... à augmenter à un rythme qui n'a rien à voir avec l'évolution de l'indice officiel des prix !

Si nous « tenons » c'est grâce aux « bons de soutien » et aussi à ceux de nos amis qui volontairement versent deux, trois, dix fois le montant de leur cotisation.

Le prochain Congrès cependant devra se pencher très sérieusement sur le taux des cotisations. Si nous sommes décidés à tout faire pour maintenir, tant que nous le pourrons, le taux symbolique de 5 F, pour les veuves et les ascendants, réduits à la portion congrue, il faudra bien se résoudre à une augmentation des cotisations « rescapés et amis ».

Car, à terme, ce serait l'existence de l'Association et en tous cas de son meilleur moyen d'expression « Le Serment » qui serait en cause.

Nous pensons avoir raison de faire confiance à l'ensemble de nos adhérents pour qu'ils acceptent, de grand cœur, le léger sacrifice financier que suppose l'aide que nous demandons.

## LES BONS DE SOUTIEN

Nos bons de soutien sont, chaque année, l'occasion d'un riche dialogue avec nos adhérents. Paroles d'approbation, d'encouragement, d'espoir de la part de ceux qui règlent le carnet reçu, qui lorsqu'ils le peuvent en réclament un ou plusieurs autres pour les diffuser parmi leurs amis, de ceux aussi qui augmentent sensiblement le montant du mandat envoyé en contrepartie des bons reçus.

Des camarades, des amies parfois s'excusent soit de s'en tenir aux quinze francs réclamés, leurs ressources étant modestes, soit de ne pas demander d'autres carnets parce que cloués au lit par la maladie ou l'infirmité.

Ce sont hélas les propos qui reviennent

souvent dans les lettres qui nous sont destinées. Redisons que personne n'a à s'excuser.

La fidélité à l'idéal que nous représentons, l'attachement à notre Association, ne sauraient se mesurer à l'importance de l'aide que nous recevons. Certes, nous remercions infiniment ces adhérents qui ont réglé cinq cents francs pour un carnet reçu, ou celui qui a demandé et réglé 124 carnets, et aussi tous ceux qui ont demandé plusieurs carnets supplémentaires, tous ceux qui ont envoyé plus qu'il ne leur était demandé. Mais ils ne nous en voudrons pas de dire que notre reconnaissance va indifféremment à tous ceux et à toutes celles qui répondent à notre appel et ceci quelque soit l'importance de leur envoi.

## PREMIERS RÉSULTATS

Comme chaque année, nombreux sont ceux de nos adhérents qui diffusent un nombre plus ou moins grand de carnets de bons de soutien. Voilà le classement provisoire à la date du 17 juin :

1. KLB 43887 .....	124 carnets
2. Jean CORMONT .....	100 »
3. Mme BRANDON .....	90 »
4. Marcel ROZE .....	60 »
5. Roland DELESQUE .....	50 »
6. Georges DORMOIS .....	30 »
7. Charles HEMONET .....	30 »
8. Neuville RAYMOND .....	25 »
9. Mme ROUGEAUX .....	25 »
10. Jésus MUNOZ .....	20 »

Puis suivent de nombreux camarades qui placent de 1 à 16 carnets supplémentaires.

Le nombre de ces amis dont les efforts sont très souvent méritoires, soit que leur état de santé leur rend tout effort difficile, soit qu'ils soient déjà surchargés de billets de tombolas d'autres organisations, est important. Qu'ils soient remerciés tout particulièrement de leurs efforts.

Diffuseurs ayant commandé et placé des carnets supplémentaires

2 cts	3 cts	4 cts	5 cts	6 cts	7 cts	8 cts	9 cts	10 cts	11 cts	15 cts	16 cts	20 cts et plus
46	31	16	10	14	3	1	1	11	3	2	1	10

Ceux qui « arrondissent » les 15 F du carnet

20 F	25 F	30 F	40 F	50 F	70 F	75 F	80 F	100 F	200 F	250 F	500 F
90	3	45	1	23	1	1	1	9	2	3	3

A ce jour, 17 juin, 1 051 camarades ont réglé le carnet de bons soutien qui leur a été envoyé ou en ont commandé un ou plusieurs supplémentaires.

N'attendez pas le dernier jour pour faire de même, vous risqueriez d'oublier. Pour vous souvent quinze francs c'est peu de chose, pour nous c'est capital.

## Généreux Donateurs

Un camarade qui tient à conserver l'anonymat nous a envoyé un chèque de 600 F, sur le rappel perçu au titre de l'aggravation de sa pension d'invalidité. Qu'il en soit infiniment remercié.

### AU VERSO D'UN CHEQUE...

*Pour ma fête de la Saint-Georges, je vous offre cette humble obole pour votre bulletin que je lis... en chaire à l'église. Le bulletin paroissial à la mémoire des déportés m'y a fait songer de suite... aux millions de suppliciés qui nous fixent jusqu'à ce que nous prononcions une parole. « Merci » pour nous tous qui avons échappé. Vous avez fait le sacrifice de votre vie afin que l'humanité puisse enfin vivre dans la paix. Merci pour Bernard LERDUNG. (Abbé Georges EHRHARD, Colmar.)*

## A la mémoire de Jean LANGEVIN

Le vendredi 23 mai 1975 à 17 h 30 devant une assistance nombreuse a été inaugurée dans la cour de la mairie de Clamart, une plaque à la mémoire de Jean LANGEVIN, ancien employé communal, décédé à Buchenwald.

En présence de la veuve, des enfants et petits-enfants de notre infortuné camarade, des allocutions retraçant la vie, l'engagement patriotique et la mort de Jean LANGEVIN ont été prononcées par un représentant du syndicat C.G.T. des communaux, le maire de Clamart et notre camarade Jean LLOUBES, au nom de notre Association.

# DANS NOS FAMILLES

## NOS PEINES

### UNE GRANDE FIGURE DE BUCHENWALD DISPARAIT

Le docteur Joseph BRAU, KLB 31299, est mort le 10 mai 1975 à Hossegor (Landes).

Notre ami, membre du Comité d'honneur de notre Association, avait tenu à Buchenwald un rôle considérable. Placé au rewier par le Comité des Intérêts Français, il se distinguait tant par l'étendue de ses connaissances médicales que par les soins éclairés qu'il prodiguait avec beaucoup d'humanité aux déportés malades et aussi par son mépris des dangers que son attitude lui faisait affronter. Il fut le Président du corps médical clandestin. Nombre de nos camarades lui doivent la vie.

Notre camarade ODEN représentait notre Association aux obsèques, où il assura la famille de toute la part que nous prenons à son deuil.

Le hasard a voulu que notre ami Lucien CARIAT, qui a écrit un livre relatant la vie et l'œuvre de Joseph BRAU à Buchenwald, disparaisse quelques semaines avant, le dimanche 6 avril. Nous renouvelons à Mme CARIAT l'expression de notre grande et douloureuse sympathie.

\*\*

*Les camarades qui nous quittent définitivement :*

- Joseph BALESTRINI, KLB 39821, de Paris, le 20-4-1975 ;
- Joseph BURDIN, de Roanne, le 30-3-1975 ;
- Albert DEVIENNE, KLB 20539, de Paris, le 10-6-1975 ;
- Georges DUBOS, de Rochefort, en mars 1975 ;
- Albert GREMEL, de Ostwald (Bas-Rhin), le 24-4-1975 ;
- André GUILBERT, de Cuverville (Somme), le 23-3-1975 ;
- Yves JULIEN, de Montmagny (Val-d'Oise), avril 1975 ;
- Charles PASQUIER, KLB 38060, le 30-4-1975 à la Motte-Achard (Vendée) ;
- Albert LE BOURHIS, KLB 52816, le 29-4-1975 ;
- Camille PIGEAT, KLB 51365, le 2-5-1975 ;
- Emile SOUET, KLB, le 6-6-1975.

*Nous assurons les familles et les amis de nos camarades que leur deuil est le nôtre et les prions de croire à notre grande amitié.*

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

Des amis nous ont annoncé le décès d'êtres chers :

- Lucien CHAPELAIN, KLB 20186, sa mère Mme CHAPELAIN, le 21 mai à Bondy ;
- Mme Germaine MEYER, déportée à Ravensbruck et Zwodau, veuve d'Albert MEYER ancien déporté, KLB 2763 (décédé), son beau-frère Maurice FOUCAULT, mort à Cannes le 21 mai 1975 ;
- Mlle Yvette PERRET, fille de Roger PERRET (décédé à Nordhausen), sa mère Mme PERRET, morte le 14 mai 1975 à Vaucresson ;
- Charles ROTH, KLB 51236, sa tante Mme GINDRE, décédée le 1er mai 1975 à Athis-Mons à l'âge de 83 ans ;
- Emile TISSOT, KLB 51210, son fils Pierre, le 7 décembre 1974 à l'âge de 23 ans.

Nous prions nos camarades de croire à la grande part que nous prenons à leur deuil.

## NOS JOIES

### NAISSANCES

Jean BOURBIGOT, KLB 42615, de Nantes, nous a annoncé la naissance de son petit-fils Régis.

Nos félicitations aux parents et grands-parents et longue vie à Régis.

### MARIAGES

*Des camarades nous ont annoncé le mariage de leurs enfants :*

- René COTTEL, KLB 51929, de Gothey (Vosges), sa fille Brigitte avec Daniel BERQUAND, le 28 juin 1975 ;
- Roger ALGOUD, KLB, de Die (Drôme), son fils Patrick avec Mlle Dagmar KRIZOVA.

*Aux heureux époux, beaucoup de bonheur.*

\*\*

## RECHERCHES

Jules BUSSON de Saint-Nazaire recherche deux camarades de déportation avec lesquels il était au commando Hoffmann à Ellrich-Gare.

Ils devaient tous deux se prénommer Jean, être originaires de Toulouse et de Lyon : l'un était employé comme « frappeur » avec le forgeron du commando Hoffmann, l'autre était tourneur.

Dans le train qui conduisait ce commando vers Bergen-Belsen, ils auraient tenté de s'évader et pourraient avoir été tués ? BUSSON, dont le meister s'appelait Pétro BURDISCH et qui était affecté à des travaux d'entretien avec deux Soviétiques (Micha et Basile), serait heureux de recevoir des nouvelles de ces deux camarades, s'ils sont encore en vie, ou d'amis les ayant connus.

### DECORATIONS

- Pierre BRETON, KLB 44109, membre de la présidence de l'Association, a été fait chevalier de la Légion d'honneur ;
- Pierre HERNANDEZ, KLB, a reçu la médaille de commandeur du Mérite et du Dévouement français.

Nous félicitons très cordialement nos amis de ces distinctions qui honorent notre Association.

# Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9<sup>e</sup>, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

- « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 70 F
- « LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUM. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 16 F - (P) 19 F
- « IC! CHACUN SON DU », par Lucien CARIAT. Un hommage mérité au docteur Joseph BRAU, une grande figure de Buchenwald. 35 F - (P) 38 F
- « NUS PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 23 F
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 14 F
- « CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F
- « ARBEIT MACHT FREI », par Raymond MONTEGUT, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald. 21 F - (P) 25 F
- « LA DEPORTATION ». Un livre magnifique où photos et documents rappellent ce qu'a été l'enfer des camps. 80 F - (PR) 92 F
- « L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5F - (P) 6 F
- « AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 42 F
- « LA RESISTANCE ET SES POETES », de Pierre SEGHERS. Un choix considérable des plus beaux poèmes de la résistance et de la déportation, avec des noms qui nous sont chers : André VERDET, Robert DESNOS, Boris TASTLISKY, Yves BOULONGNE..., anciens de Buchenwald. 50 F - (PR) 60 F
- « VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 59 F
- « L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 39 F
- « LA RESISTANCE ORGANISEE DES JUIFS EN FRANCE », par Jacques RAVINE. Un livre pour tous, et d'abord ceux qui pensent que les Juifs ont été seulement des martyrs... Ils furent aussi des combattants. 38 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
- « ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F
- « MANOUCHIAN », par Méricmé MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F
- « UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F
- « LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 11 F
- « C'ETAIT AINSI ». Une évocation de Chateaubriand par un de ceux qui s'y trouvaient (Fernand GRENIER). 20 F - (P) 25 F
- « DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 23 F
- « HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F
- « TRAGEDIE DE LA DEPORTATION », par Olga WORMSER. 22 F - (P) 24 F

## NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



L'une des scènes de la vie à Buchenwald que les crayons de nos amis FAVIER-MANIA ont remarquablement su faire revivre.

Ici l'un des blocks en bois du petit camp où étaient rassemblés les invalides. Une idée très exacte des conditions dans lesquelles vivaient ces malheureux.

L'album « Buchenwald » (en vente à l'Association, voir page 3 de la couverture) comprend soixante-dix-huit planches ou l'exactitude historique a été mise au service d'un grand talent.